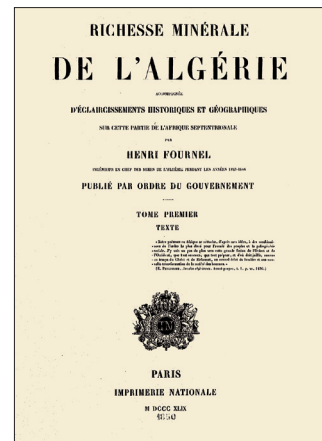
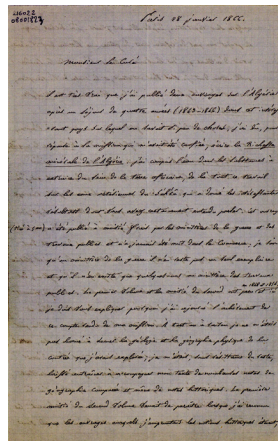


LES MANUSCRITS SCIENTIFIQUES « EUROPÉENS » EN RAPPORT AVEC L'AFRIQUE DU NORD

Depuis l'antiquité, la conquête de l'Afrique du Nord et l'exploitation de ses ressources ont nécessité le concours de nombreux scientifiques spécialisés. Certains d'entre eux ont laissé des documents écrits. C'est le cas par exemple du *Librator* (ingénieur militaire romain) Nonius Datus au II^e siècle pour la construction de l'aqueduc de Saldæ (Toudja) [3], [18]. En effet, la découverte du Cippe romain de Lambèse en 1866 donne des détails sur les péripéties du creusement du tunnel de *Lahbel*. C'est le cas également pour le XIX^e siècle après la conquête coloniale de l'Algérie.

Il est ici nécessaire de préciser que la période du XVI^e au XVIII^e siècle a été l'une des périodes les plus obscures du Maghreb central. Certes, les témoignages du Chevalier d'Arvieux au XVII^e siècle, des voyageurs L'Hucine al-Wartilani, Peysonnel et du Dr Shaw au XVIII^e siècle, étaient disponibles. Cependant, l'intérieur du pays n'était toujours pas accessible au début du XIX^e siècle et les témoignages figurant dans les manuscrits musulmans ne pouvaient pas être exploités. L'Algérie était donc à cette époque « *un terrain vierge qui s'offrait à l'étude* ». En particulier, elle avait été pratiquement exclue de la longue enquête épigraphique et archéologique qui, en Europe, depuis le XVII^e siècle, tendait à suppléer l'insuffisance des documents littéraires [3].

Néanmoins, de nombreux documents manuscrits non publiés du XIX^e siècle, notamment après la conquête coloniale de l'Algérie, ont été localisés ces dernières années et permettent de se faire une idée assez précise des activités scientifiques au Maghreb à cette époque. Ces documents concernent la terre, le ciel, mais aussi la mer. Parmi les documents rédigés par des Occidentaux, signalons ceux de l'académicien François Arago (1786–1853) [5], [14], du navigateur Gaston de Rocquemaurel (1804–1878), de l'océanographe Georges Aimé (1810–1846) [11], de l'ingénieur en chef des mines Fournel (en Algérie dès 1843) [8], du géomètre Eugène Dewulf (1831–1896) [3], [4], du météorologue



Manuscrit d'Henri Fournel sur la Richesse minérale de l'Algérie (1^{re} moitié du XIX^e s.)

et mathématicien Henri Brocard (1845–1922) [10], du mathématicien Albert Ribaucour (en poste en Algérie de 1886 à 1893) [18] et de l'ingénieur André Louis Cholesky (1875–1918) [9], [15]. Ces documents ont un rapport avec la traversée spectaculaire de la Kabylie (1808), l'élaboration de la carte géologique de l'Algérie, la mise en place du réseau météorologique algérien, la recherche des manuscrits musulmans...

Dans cet article, nous proposons de présenter ces documents. Nous commençons par rappeler la présence de documents scientifiques rédigés par des Occidentaux au Moyen Âge et ayant un rapport avec le Maghreb.

I – Les manuscrits médiévaux entre l'Europe, le Maghreb et l'Orient

Dès le début des activités scientifiques en Afrique du Nord, on constate que les grands classiques grecs étaient connus (*Les éléments* d'Euclide, *l'Almageste* de Ptolémée...). Des copies des traductions en arabe circulaient au Maghreb. Ainsi, des copies de *l'Almageste*, rédigées en écriture maghrébine, sont conservées à Fès, mais également à Paris, à Londres. C'est le cas par exemple du *Sharh* (commentaire) de *l'Almageste*